

Georges Schehadé



Poésies

Selected and Translated from the French
by Austin Carder

Georges Schehadé

Poésies

Selected and Translated from the French
by Austin Carder

Metambesen
Annandale-on-Hudson
2020

Georges Schehadé :
Poésies
Selected and Translated from the French
by Austin Carder
is the seventy-seventh
in a series of texts and chapbooks
published by Metambesen.

The reader is free to download and print it
without charge or permission.

Translations copyright © 2020 by Austin Carder
French poems copyright © 2001 by Éditions Gallimard
Cover image : Jeita Grotto, close to Beirut. Image source: Jeitagrotto.com
Poem image at end: Georges Schehadé, *Étincelles*. Image source: Artcurial.

Several poems included here will appear in *Poetries*,
forthcoming from The Song Cave in 2021.

from *Poésies I* (1938)

Chaque été il y aura donc pour moi
Une nouvelle mélancolie
Et je vous aime comme ce que je vous dis
Pour un cheval blanc comme l'hiver
Les brises dépouillent des rosées
Et les oiseaux meurent des blessures de la mer
Couronnez l'amour qui tient un arc
Une hirondelle a longé le soir
Elle est sans couleur sans force
Cette saison ne passera pas sans un nouvel astre
Son azur est chaud de toutes les nuits

Every summer renews
My melancholy
And I love you
As I've told you
For a white winter horse
Wind uproots the dew
And birds succumb to wounds
Sustained at sea
Crown love drawing a bow
A swallow flew as far as evening
Colorless and without strength
This season will last
Until a new star stirs
Stained a warm blue
By so many nights

Ô bien-aimée pleine de pleurs
De plaine en plaine en perdant la vue
Nous nous vivrons dans nos mémoires
Vos mains sont sèches comme les rosiers
Les abeilles sourient à votre calvaire
Ah dans les églises vous revoir
La poitrine rouge comme une pierre
Plus douce que le miel en Jésus
Dont le crachat est un grand brouillard

O tearful beloved
Crossing the plains and losing sight
We'll live in memory
Your hands dry like roses
Bees smile at your path of thorns
Ah in the churches you see
The chest ruddy like a rock
Sweeter than honey in Jesus whose
Spit is a spreading fog

Je vous ai annoncé un grand oiseau de douleur
Au soleil d'or des mois punis
Au soleil des vieilles argiles
Un chant vous déchirera d'une aube à l'autre
Ô belle comme la caresse des platanes
Vous n'avez pas vu la croix des hirondelles
Fougères de la mémoire
La neige salée des feuilles sur les puits

De la cendre sur vos yeux
Si vous avez péché comme les grandes verdure

I pointed to the shadow cast by the giant bird
In the golden sun of punished months
In the old earthen sun
A song will drag you from one morning to the next
And harmonize with rustling sycamores
The swallows' crucifix escaped you
Memory's ferns
The dirty snow of leaves on the well

Ash in your eyes
Since you've sinned like the tall trees

Un ange exterminera ta chevelure
Avec le jonc des bois
C'est l'été l'automne s'approche des astres
Étoile des phalanges et des troupeaux
Mes amis mouraient curieusement
Les mois des grands rêves
Si elle dort qu'elle dorme avec la moisson
Qu'elle dorme avec les éclairs
À côté de la fleur de la distance
Égarée comme l'âge de l'or

An angel will slash your hair
With a reed
It's summer and the stars reel autumn in
Phalanx and flock of light
My friends died in strange ways
While months hide in dreams
If she falls asleep
Drape her in the harvest
Ply her with lightning
Next to the flower of distance
Gone like the golden age

Pavots vous ne serez pas la fleur vaine
Elle a trop aimé les yeux ouverts
La voici aujourd'hui plus blanche que sa mort
La nuit l'accable de pierres
Les yeux restent deux fleurs surnaturelles

Poppies you will not go to waste
She loved the sight of you too much
Here and now she's paler than death
Night lays her in a tomb
Her eyes a pair of spectral blossoms

from *Poésies II* (1948)

Sur une montagne
Où les troupeaux parlent avec le froid
Comme Dieu le fit
Où le soleil est à son origine
Il y a des granges pleines de douceur
Pour l'homme qui marche dans sa paix
Je rêve à ce pays où l'angoisse
Est un peu d'air
Où les sommeils tombent dans le puits
Je rêve et je suis ici
Contre un mur de violettes et cette femme
Dont le genou écarté est une peine infinie

On a mountain
Where herds converse with the cold
As God once did
Where the sun begins its journey
There are idyllic farms
Awaiting tranquil travelers
I dream of this place where pain
Melts into air
Where sleep falls down a well
I dream and I'm here
Against a wall of violets and a woman
Twisted by grief

Si tu es belle comme les Mages de mon pays
Ô mon amour tu n'iras pas pleurer
Les soldats tués et leur ombre qui fuit la mort
– Pour nous la mort est une fleur de la pensée

Il faut rêver aux oiseaux qui voyagent
Entre le jour et la nuit comme une trace
Lorsque le soleil s'éloigne dans les arbres
Et fait de leurs feuillages une autre prairie

Ô mon amour
Nous avons les yeux bleus des prisonniers
Mais notre corps est adoré par les songes
Allongés nous sommes deux ciels dans l'eau
Et la parole est notre seule absence

Your beauty like the Magi of my land
O my love you won't weep
Slain soldiers their shadows fleeing death
— For us death is a flower of thought

You must dream of birds flying
Between day and night in a line
While the sun recedes from the trees
And makes another meadow of their leaves

O my love
We have the blue eyes of prisoners
But dreams worship our body

Spread out
We are two skies in water
And speech is all we lack

from *Poésies III* (1949)

De l'automne jauni qui tremble dans le bois dételé
Il demeure une étrange mélancolie
Comme ces chaînes qui ne sont ni pour le corps ni pour l'âme

Ô saison les puits n'ont pas encore déserté votre grâce
Ce soir nous avançons dans vos feuilles qui passent
Près d'une cascade de triste folie

Et voici dans un nuage de grande transparence
L'étoile comme une étincelle de faim

Yellow autumn trembling on endless trees
Confirms a strange sorrow like these chains
Binding neither body nor soul

O autumn the wells remain
Tonight we greet your fading leaves
Near a dark cascade of madness

And in this crystal-clear cloud
The star like a spark of hunger

Si je dois rencontrer les Aïeux
À l'extrémité d'une terre d'élégie
Là où se perd la parole des puits
Et le vieil élevage des lunes
La nuit fera une seule gerbe de nos ombres

Je rejoindrai l'aiguille et les songes
Et la main de leurs habits
– Allongés dans leurs têtes légères
Sous un arbre imaginé par la vie

Si je dois rencontrer les Aïeux
À l'extrémité d'une terre d'élégie
Menant un enfant de grand sommeil
Au bord des fleuves sans terres

If I must meet my Ancestors
At the end of an earth in mourning
Where the words of wells
And the birth of moons fade away
Night will bind our shadows

I'll adorn the needle
And dreams and the hand
– Spread in their airy minds
Under a tree imagined by life

If I must meet my Ancestors
At the end of an earth in mourning
Carrying a child asleep
Along the banks of worldless rivers

from *Poésies IV : Si tu rencontres un ramier* (1951)

Dans l'histoire des songes dans les veillées du jour
Ce sont les princes de l'ordre
L'absence les protège et les lie
Comme l'ombre à la soie des voyages
De vieux jardins ont ravi leur patience
Ils reviendront quand cessera la distance
– L'herbe les couvre de mirabelles

The history of dreams
The twilight hours
Are keeping order
Absence protects and connects them
Shadow wrapped in rippling silk
Abandoned gardens revoke their patience
They'll return when distance ends
– The grass draping them in plums

Il y a des églises dont les Saints sont dehors
Par amour de la solitude
– Mon amour ne disons pas ça
Ils sont lointains par obéissance
Ils ont l'œil bleu des voyages
Comme ces Bergers qui dorment en souriant

Dans un ciel monotone comme une chambre
La lune triste avec sa famille

There are churches where the Saints are outside
Because they love solitude
– Don't say things like that my love
They're absent out of obedience
They have the traveler's blue eye
Like these Shepherds smiling in their sleep

In a monotone sky like a bedroom
The moon morose with her family

from *Poésies V* (1972)

Ma mère allumait les lampes pour éloigner les ombres de nous
Elle comptait notre âge sur les doigts quand l'horloge frappait ses
coups

Ma mère parlait du temps qui passe en souriant
– Et les hommes qui la suivaient étaient ses anges

Maintenant que la lune est morte Où êtes-vous merveilleuses
pensées

Amour aux dents de dragées
Enfance qui pleurez sur mes joues

My mother lit lamps to chase the shadows from us
She counted our ages on her fingers as the clock struck
My mother smiled as she spoke of the past
– The men who followed her were her angels

Now that the moon is dead Where are you wondrous thoughts
Love with sugar-coated teeth
Childhood crying on my cheeks

Le bruit d'un coquillage n'est pas celui de la mer
Ni le voyage du vent
Mais le chant et la tombe d'un sommeil

Comme les épines sont les pleurs de la rose dans le matin
Et le lys le souvenir des rois
Ah tant de mélancolie sur les choses

A seashell doesn't sound like the ocean
Or the wind blowing
It sounds like the song and tomb of sleep

The rose's tears are like thorns in the morning
And the lily the memory of monarchs
So much melancholy dwells in things

Ce n'est pas des mots pour rien ce poème
Ce n'est pas un chant pour personne cette mélancolie
Voici l'automne et ses froides étoiles
Il reste assez de vent pour s'enfuir
L'oiseau d'Afrique demande l'heure
Mais la mer est loin comme un voyage
Et les pays se perdent dans les pays
– Écoute à travers les ramures
Le bruit doré d'un arbre qui meurt

This poem
Not words for nothing
This sorrow
Not a song for no one
Autumn has arrived with its cold stars
There's still enough wind to escape
The African bird asks for the time
But the sea is far away
And countries fade into countries
– Listen through the branches
For the golden sound of a dying tree

George Cap...



Une nuit de belles larmes comme des troupes

Une nuit de poésie

Devant les carpes de la fontaine
Ma bouche dans vos larmes jusqu'au sel

Jusqu'ou irois nous en Amour
Vos qui êtes à l'image de Dieu
...

Une sainte m'a parlé de toi

C'est toujours dans un far dis que je te
revois

Religieuse du Poème

Que les femmes tombent
Et nous serez à cette élévation

Georges Scheher,

Georges Schehadé (1905-1989) was a Lebanese poet and playwright who wrote in French. Though better known for his work as a dramatist, Schehadé was first and foremost a poet and produced seven volumes of short poems collected under the title *Les Poésies*. The Académie française awarded him the inaugural Grand prix de la francophonie in 1986.